

HELVETAS AU GUATEMALA **Soutenir les souffleurs de verre**

TEXT: HANSPETER BUNDI
FOTOS: FLURINA ROTHENBERGER / HELVETAS

Toute la verrerie résonne d'un même grondement. Le bruit se répercute dans les bureaux sombres, dans l'entrepôt où luisent des tas étincelants de verre à recycler, dans la cartonnerie où les vieux emballages sont transformés en nouvelles boîtes, jusque dans le magasin qui propose un vaste choix d'articles.

Le son devient plus fort à mesure qu'on pénètre dans l'atelier de production. Il provient de la puissante flamme du four à fusion, qui trône au milieu de la salle comme un autel. Ce four en pierre simple est au cœur de toute l'attention, les verriers s'activent autour de lui en silence. A 8 heures et demie, il fait encore frais dehors et la chaleur est plutôt agréable. Mais d'ici deux ou trois heures, les hommes transpireront en cueillant dans le four une goutte de verre en fusion, à l'aide de la canne à souffler. «C'est un art qui n'est pas à la portée de tous», affirme Vicente Lopez Garcia, visiblement fier de son activité de maître verrier qu'il accomplit depuis un quart de siècle déjà. Son travail ne le lasse jamais et, ce matin comme tous les matins, il se réjouissait de venir à l'atelier et de retrouver ses collègues.

Les hommes travaillent en formant une équipe de trois, Vicente est assisté par René, le calme, et Samuel, l'agile. La répartition des tâches est bien définie. Les deux assistants commencent par dilater l'épais liquide en soufflant dans la canne, puis ébauchent une première forme grossière en créant un vide d'air à l'intérieur de la masse incandescente. Ils préparent aussi de petits fragments de verre colorés pour d'éventuels ornements et aident à lisser la pièce finale à l'aide d'une taloche en bois. Des carafes et des vases décoratifs sont au programme de la journée. C'est à Vicente, le maître verrier, qu'il revient de donner à la paraison brûlante ses contours définitifs, ajoutant une anse par-ci, façonnant un bec verseur par-là. Il retranche les particules étrangères et les grosses bulles de la masse de verre et la peaufine en donnant à la canne de subtils mouvements de rotation.

UNE COOPÉRATIVE MODÈLE

Ce grand atelier avec ses quatre équipes est le centre de Copavic, une coopérative de souffleurs de verre située sur le haut-plateau dans l'ouest du Guatemala. Elle a été fondée par des artisans qui avaient fait de mauvaises expériences avec des entrepreneurs: l'un avait fermé sa manufacture deux ans seulement après l'avoir fondée, tandis que l'autre avait exploité sans le moindre scrupule l'habileté et le zèle de ses employés, en leur versant des salaires de misère. En 1976, les artisans ouvriers en ont eu assez, ils se sont mis à leur compte et ont fondé leur propre coopérative, où «les relations ne sont pas basées sur l'exploitation et où le produit de la vente des objets artisanaux revient directement aux producteurs», comme le précise leur site internet.

Copavic est une véritable coopérative, c'est-à-dire que ce sont effectivement les ouvriers (des souffleurs pour la plupart avec quelques autres employés) qui prennent toutes les décisions concernant le fonctionnement et l'orientation de la verrerie. Ils fixent les salaires, mais décident aussi de l'utilisation du bénéfice, des investissements et de l'engagement de personnel.

L'entreprise fonctionne grâce au recyclage. Le verre provient des déchets d'une grande distillerie. Le four à fusion est alimenté avec de l'huile usagée dans la mesure du possible. Le banc de verrier date des années 1930 ou 40 et aurait passé à la casse depuis longtemps s'il n'avait été récupéré. Les boîtes en carton pour l'expédition sont confectionnées avec de vieux emballages de la grande distribution alimentaire ou électronique. Ces mesures écologiques ont aussi une raison économique: au Guatemala, où les salaires sont bas, il est tout simplement plus avantageux de travailler avec des matériaux de récupération. Seuls les fours sont neufs. Ils doivent être remplacés tous les quatre ou cinq ans.



Une grande famille. Vicente avec sa femme, son fils et sa fille, ainsi que sa belle-sœur et ses trois enfants.



Une équipe solidaire. René, Vicente et Samuel sur leur lieu de travail.



Recyclage. Rafael lave les tessons de verre avant de les charger dans le four.

UNE ÉCONOMIE FRAGILE

Avec un chiffre d'affaires annuel de 1,5 million de quetzales soit 165'000 francs suisses, Copavic procure 36 places de travail bien rémunérées dans une des régions les plus défavorisées du pays. Les salaires sont supérieurs de 10 à 35% comparativement au minimum légal. Mais les temps sont durs à l'heure actuelle, ce n'est plus comme avant. Le prix de l'huile usagée et du gaz a presque doublé en quelques années, si bien que la coopérative ne fait plus de bénéfice. «Nous ne sommes pas encore en train de couler, mais l'eau nous arrive au cou», affirme Daniel Sacor, responsable du marketing. Pour l'année en cours, il prévoit un résultat équilibré.

Dans leur atelier, les verriers ont reçu des visites. Des touristes américains en vacances au Guatemala sont venus voir la seule coopérative de souffleurs de verre du pays. Fascinés par l'apparente facilité du travail accompli, les visiteurs

regardent évoluer les verriers. Ils travaillent en groupe, avec vivacité mais sans hâte. Ils n'augmentent le rythme que lorsque l'épais liquide de verre se met à goutter de leur canne. Une pièce après l'autre, ils créent les carafes et les vases qui sont prévus ce jour-là. Chaque pièce est soigneusement déposée sous la voûte en pierre d'un autre four, pour une lente nouvelle cuisson pendant 36 heures. Toute précipitation aurait des conséquences fâcheuses, car des chocs thermiques trop violents feraient éclater le verre.

Les artisans ouvriers définissent eux-mêmes les objectifs quotidiens. Ainsi, confectionner 80 vases ou 45 cruches par jour en équipe de trois donne droit au salaire normal. Ce qui correspond à 90 quetzales par jour pour un maître verrier et 70 quetzales pour un assistant. Ceux qui produisent davantage reçoivent une prime allant jusqu'à 10% du salaire normal. En outre, les travailleurs bénéficient d'une assurance vie qui leur versera à leur retraite un montant égal à 50% de leur salaire mensuel.

DES ARTISANS PASSIONNÉS

«C'était un coup de chance», dit Vicente Lopez Garcia, en parlant du jour où un ouvrier de Copavic l'a emmené à l'atelier, vingt-six ans auparavant. Il était alors âgé de 16 ans et travaillait déjà depuis trois ans en tant que journalier chez des paysans, pour aider sa famille.

Aujourd'hui, il habite avec sa femme Maria et ses deux enfants dans une petite maison à quelques minutes seulement de la manufacture. Un petit champ de maïs fait partie de la propriété. «Nous vivons bien», dit Vicente. La plupart des Guatémaltèques ne peuvent pas en dire autant.

Il se lève, fouille dans une armoire et pose sur la table un verre avec un pied torsadé. Il rayonne, car c'est «son» verre, qui compte parmi la centaine d'objets qu'il a conçus au fil des années. Les idées de ses créations lui viennent avant de s'endormir, ou en regardant une série télé, lorsqu'il aperçoit soudain un vase qui lui plaît. Il profite alors de la pause de

midi à l'atelier et tente de donner corps à son imagination en soufflant dans sa canne. Les verres à pied sont sa spécialité. Le verre avec un anneau sur la tige. Le verre avec les deux billes sur le pied. Le verre avec un serpent enlacé. La plupart ont fait partie de l'offre de la verrerie pendant de longues années. Ses productions ne se trouvent pas sur les rayons du Fairshop d'Helvetas (voir encadré), car ici des formes plus classiques leur sont préférées. Les verres «Azul» par exemple, des verres aux lignes simples à bord bleu, dont les petites irrégularités révèlent le travail de l'artisan – et non celui des machines. Vicente sait que les clients européens et américains sont très exigeants. «C'est aussi pour eux que j'aimerais m'améliorer sans cesse», dit-il. «Je voudrais être le meilleur». Il cite un dicton: «de un libro cerrado no sale letrero», soit «rien ne sort d'un livre fermé». Le livre de Vicente est ouvert, et la coopérative fait en sorte qu'il le reste. «Certains ne travaillent que pour pouvoir manger. Chez moi, c'est différent: j'ai plaisir à travailler, et je suis heureux de ce que nous réalisons.»



Danse du feu. Des mouvements précis et légers pour former une matière très fragile.

DES PRODUCTIONS ARTISANALES À PRIX ÉQUITABLE

La coopérative de souffleurs de verre Copavic du haut-plateau guatémaltèque dépend des réseaux du commerce équitable. Seul un sixième de la production, soit des objets pour une valeur d'environ 25'000 francs suisses sont vendus dans le magasin d'usine. Les clients les plus importants sont des organisations de commerce équitable des pays du Nord, dont Helvetas notamment.

Le Fairshop d'Helvetas propose une large palette d'articles, allant de produits alimentaires comme le thé ou le café aux sacs en cuir du Paraguay, en passant par la porcelaine du Vietnam, les sneakers Ethletic ou les ballons de foot du Pakistan. Tous ces articles sont produits dans des conditions et à des prix équitables.

Mais que veut signifier précisément la notion «équitable»? Les produits alimentaires du Fairshop d'Helvetas sont pourvus du label Max Havelaar. En revanche, pour de petites organisations paysannes et unions d'artisans, obtenir ce label est trop compliqué et trop onéreux. Pour eux, Helvetas a défini un code de conduite qui

est basé sur les critères internationaux de commerce équitable. Font partie de ce code:

- Le respect des principes généraux de droits humains et du droit du travail, en particulier l'égalité des droits et des salaires pour les hommes et les femmes.
- L'interdiction du travail des enfants.
- Des places de travail saines et sûres.
- Une prime du commerce équitable pour des projets sociaux d'intérêt général.
- La liberté de s'affilier à un syndicat ou à une autre organisation de la société civile.

«L'équité dans le commerce national et international est l'un des principes fondamentaux d'un monde meilleur», affirme Tobias Meier, directeur du département commerce équitable chez Helvetas. «Avec nos projets et le Fairshop, nous apportons notre contribution à cette équité».



Créateur. Vicente avec l'un de ses verres.



Diversité. Un rayon du magasin de la coopérative des souffleurs de verre.

Singulier. Un vase en verre pour des fleurs blanches dans un univers incandescent.



HELVETAS DONNE ACCÈS AU MARCHÉ À 415'000 PRODUCTEURS

Helvetas est une importante organisation suisse de développement, forte de 57 ans d'expérience. Engagée aujourd'hui dans 32 pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, elle contribue à améliorer les conditions de vie de populations défavorisées dans des régions rurales. Grâce à ses projets d'approvisionnement en eau potable, d'infrastructures sanitaires de base et de ponts. Grâce au développement de petites entreprises paysannes et de marchés locaux. Grâce à son soutien à l'agriculture biologique et à une exploitation forestière durable. Grâce à la formation et au renforcement de la démocratie et de la paix. Ainsi, en 2011, pas moins de 415'000 petits paysans et petits producteurs ont obtenu un meilleur accès aux marchés locaux, régionaux et internationaux.